

René Lew,  
(5 février 2013)  
4-5 mars 2013

## Positions : (13) Professer ?

Freud parlait de métier impossible aussi en ce qui concerne la psychanalyse. Je pense effectivement qu'il vaut mieux que l'analyste ne soit pas un professionnel de la psychanalyse, au sens où il en ferait alors métier. Plutôt vaut-il mieux n'exercer la psychanalyse (se mettre à disposition d'un analysant : transfert, communiquer l'expérience, schématiser — voir Position 17) que « sous couvert », à l'occasion, ou à côté, d'un autre « métier ». Il est vrai qu'une confusion s'établit assez vite, puisqu'une part majeure des analystes est psychologue, psychiatre, psy-autre : la proximité supposée des pratiques n'aide en rien, car il faut alors se départir des « réflexes » du psy-chose à quoi on a été conditionné. Je trouve qu'être ébéniste et psychanalyste (mais attention à la tête de bois), c'est très bien, ou éboueur et psychanalyste (mais attention à l'objet *a* comme déchet), ou agriculteur et psychanalyste (attention à tracer son sillon dans le schématisme des discours), etc. et que ces cumuls évitent la maîtrise en psychanalyse. En fait tout s'y prête, mais rien ne convient vraiment.

Si « proférer » (Position 4) vient du latin *proferre*, « porter en avant » ce qu'on articule à voix haute, et même ce qu'on professe comme vœux (pas uniquement religieux), ce qu'on proclame comme vrai, désiré, voulu, etc. (c'est modal), tout cela participe de la psychanalyse (et c'est à discuter en bien ou mal), en ce que le psychanalyste ne doit pas cesser de parler.

Si faire profession de la psychanalyse renvoie à l'opinion qu'on en a, il nous faut une fois de plus nous rappeler le Lacan de « L'étourdit » : l'opinion vraie, donnée comme « orthodoxy », n'est pas un dogmatisme<sup>1</sup>.

Proclamer ce qu'il y a, ou ce qu'on croit, ou ce qu'on veut (faire), ou ce qu'on pense n'est référé à l'inconscient que dans l'échange et dans l'acte même de proférer. Ce n'est ni la profession de foi ni l'enseignement qui comptent.

Et qui plus est être analyste n'est qu'une fonction, pas une profession. C'est une fonction qui varie : selon les analystes, selon les séances, selon les échanges, dans l'évolution de l'analyste aussi avec cet analysant-là ou selon ses échanges ou selon son « enseignement », *i. e.* surtout selon ce que les cures, les passes, les cartels (référer, transférer, conférer) enseignent.

Mais comme il n'y a pas de *gradus* dans l'analyse, il ne peut y avoir de carrière. Au mieux, c'est par métaphore : être un analyste de profession, comme on dit « un emmerdeur professionnel ». Aussi je pense même qu'il n'y a pas de « technique » de la psychanalyse, pas de technique *stricto sensu*, *i. e.* applicable, mais comme pour la rhétorique il y a une *tekhné* de l'analyse, un art analytique. Cet art dépend de la propre cure de l'analyste, de sa passe, de ses rapports « confraternels », de ce qu'il élabore, etc.

---

<sup>1</sup> Voir Pierre Pitigliano, Position 4 quater.

C'est en quoi il n'y a pas d'« Ordre des psychanalystes » qui tienne. Pas de psychanalyste « pro », mais un psychanalyste juste amateur, voire dilettante, si on entend par là son désir propre. Un psychanalyste « libre penseur », sûrement, et même « amateur » de la parole, expérimenté par sa propre cure, sans pour autant cumul de l'expérience. Blanchir sous le harnais ne développe aucune qualité analytique. Pourquoi pas une formation par compagnonnage ?<sup>2</sup> Pas de profil type de l'analyste, mais chacun est tributaire de ce qu'il nous reste de l'énonciation de Freud dans ses textes, quitte à retrouver son dire comme le spécifie Lacan.

\*

Professer, cependant, c'est aussi transmettre. C'est pour l'essentiel transmettre toute la négativité de ce qui précède et que j'ai déjà pointée comme  $S(A)$ . Bien sûr qu'il est question de passation dans cette transmission, et professer, c'est dès lors diffuser : faire des saints. D'où la passe.

À côté, transmettre, c'est communiquer l'expérience, non pas propager, mais rendre compte de ce à quoi mène la pratique.<sup>3</sup> Mais le seul véhicule véritablement psychanalytique de cette « communication » est la parole dans l'analyse (la cure, la passe, le cartel). Et la parole est bien plus qu'un véhicule, elle est une fonction fondamentale. Cela relativise tout discours dit d'enseignement. Car il n'y a pas « à proprement parler » d'instruction de la psychanalyse, ni d'instruction à suivre pour être analyste, ni de prescription de l'analyse. Mais il vaut mieux que l'analyste soit instruit — et instruit au-delà de son acte.

En fait tout ce qui se transmet ainsi n'opère que par induction, moins par récurrence comme telle qu'à fonder celle-ci sur sa récursivité. Alors je parlerai d'inférence. Dans la psychanalyse, inférer vaut largement professer.

---

<sup>2</sup> Avec un tour de France des analystes ? Non — car il n'y a pas de maître analyste.

<sup>3</sup> R.L., *Rendre compte de la pratique*, Lysimaque, à paraître.